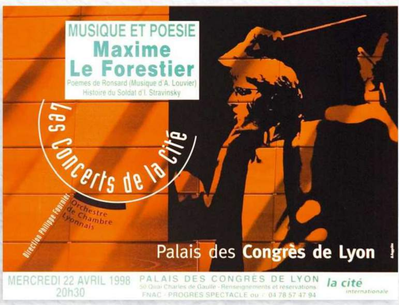
Maxime LE FORESTIER et Alain LOUVIER,
aux Concerts de la cité.



Etrange rencontre, en 1998, avec l'Orchestre Symphonique Lyonnais et son chef… je ne les connaissais pas, et j'ai éprouvé de la sympathie devant une telle entreprise… tant il est rare que l'entreprise privée, l'initiative personnelle en matière d'orchestre symphonique, se déploie dans notre pays…
Alors, bien sûr, j'ai redouté que l'entreprise privée fonctionne avec l'indice d'écoute, et exclue donc toute création originale, par essence risquée…
Mais Philippe FOURNIER m'est vite apparu comme un bon «mesureur de risque», car il a associé à ma musique (forcément inconnue), notre bon RONSARD, si humain et rassurant, et Maxime LEFORESTIER, dont la poésie amoureuse continue celle de RONSARD.
J'avais écrit pour lui, en 1985, ces Poèmes de Ronsard pour voix et orchestre de chambre… j'étais ravi et inquiet à la fois, sachant l'extrême difficulté de l'œuvre (crée par l'Ensemble Orchestral de Paris) ; et Maxime avait l'habitude de ma gestique (nous l'avions déjà joué 6 fois ensemble)… gestique atypique, car pensée par le compositeur pour lui-même ! (C'est le cas chez BOULEZ ou LUTOSLAWSKI, et ce l'était sûrement pour MAHLER).

J'avais écrit pour lui, en 1985, ces Poèmes de Ronsard pour voix et orchestre de chambre… j'étais ravi et inquiet à la fois, sachant l'extrême difficulté de l'œuvre (crée par l'Ensemble Orchestral de Paris) ; et Maxime avait l'habitude de ma gestique (nous l'avions déjà joué 6 fois ensemble)… gestique atypique, car pensée par le compositeur pour lui-même ! (C'est le cas chez BOULEZ ou LUTOSLAWSKI, et ce l'était sûrement pour MAHLER).

Je suis donc reconnaissant à Philippe de m'avoir laissé le «bâton», et confié le travail si minutieux avec ses musiciens, dont la gentillesse et le talent ont fait merveille… Et en échange, j'ai réussi à convaincre Maxime LE FORESTIER de faire l'Histoire du Soldat de STRAVINSKI et RAMUZ, avec lui. J'étais très ému de la manière dont ce concert s'est déroulé, mêlant la musique, la poésie et l'art du conteur. Longue vie à l'Orchestre Symphonique Lyonnais, avec l'espoir qu'il multiplie de telles expériences, si fécondes et enrichissantes pour le public et les musiciens.

Alain LOUVIER, Compositeur



Alain LOUVIER après une formation au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où, il obtint pas moins de neuf premiers prix, notamment ceux de composition (Tony AUBIN), analyse musicale (Olivier MESSIAEN), direction d'orchestre (Manuel ROSENTHAL), clavecin (Robert VEYRON-LACROIX), histoire de la musique (Norbert DUFOURCQ)… En 1968, il est le dernier à se voir décerner le « Premier Grand Prix de Rome », et il sera pensionnaire de 1969 à 1972 à la villa Médicis. Il compose pour les salles de concert du monde entier. De 1986 à 1991, il est directeur du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il enseigne encore aujourd'hui l'analyse musicale.

« Lors de ma première rencontre avec Alain LOUVIER, il y a un peu plus de 20 ans, je lui avais demandé pourquoi au XX^ème siècle, musiciens « savants » et musiciens populaires » ne se parlaient plus. Il m'a répondu avec brio en écrivant ces poèmes de Ronsard pour l'Ensemble Orchestral de Paris et … ma voix.
Aussi, lorsque Philippe FOURNIER vint me voir avec le désir de jouer avec moi, je l'ai immédiatement dirigé sur cette œuvre, véritable passerelle entre musique « savante », poésie, et chanson.

En y ajoutant l'histoire du Soldat, nous avons fait connaissance entre STRAVINSKY et LOUVIER pour préparer ce concert de 1998, comme on noue un dialogue, comme on commence une relation.
Nous nous sommes retrouvés quelques années plus tard autour de chansons, le courant passait toujours. Je sais désormais qu'à Lyon, il y a des musiciens « savants » qui parlent aux musiciens « populaires ».
Bon anniversaire !

Maxime LE FORESTIER

